

## Journal de bord de Merlin fin 2023

Nos péripéties de début 2023 : après notre navigation Le Verdon sur Mer – Salvador de Bahia ou nous avons posé pied à terre le 5 Janvier, retour en Avril de Recife vers Marseille sur le paquebot « Costa Fortuna ». 80 000 tonnes et 100 000 tonneaux, avec ses 9,9 litres de fioul au 100 kilomètres, par passager, sur la base des 2500 passagers à bord ; en cadeau du bord, une crève qui traînera pendant un mois et dont seul un traitement antibiotique viendra à bout.

Suivra un été bien rempli de tout un tas d'activités opérationnelles et administratives, « comme d'habitude ».



Mener en parallèle des relocations d'appartements et la préparation du départ, l'ensemble agrémenté par des fuites d'eau aux Vélux d'un locataire est une épreuve sportive assez énergivore...

Heureusement, les réservations d'avion sont faites, départ donc le 6 Novembre pour passer une nuit à Lisbonne, puis Lisbonne –Recife le lendemain ; ce dernier vol était prévu en A 350, grand avion confortable, mais, peut-être faute de remplissage, il a été échangé contre un Airbus 321 LR, petit zinc doté de petites places pour les petites gens restaurés avec des petits plateaux repas ... Cet avion pourrait être la maquette de l'A350 ! Rester plié en quatre pendant huit heures n'est pas l'occupation la plus plaisante que j'ai pu vivre, d'autant qu'il manquait les écouteurs pour profiter des films proposés dans l'avion.

*Un gros iguane prend le soleil en haut d'un arbre, juste à l'arrière Merlin*

Suivront deux heures de taxi pour retrouver Merlin dans l'état ou nous l'avions laissé ; la veille, la marina a même eu la prévenance de passer un coup de karcher sur le pont.

Retrouvailles avec Jean-Jacques et Christiane de Goulebeneze, des copains de l'unité amateur du pays de Royan ; de nouveaux amis, Guy et sa compagne polonaise en partance pour les Antilles, nos voisins Gael, Cécile et leur fils Jean sur Pluie de Nuit (Jean, 9 ans, un vrai puits de science), Alexandre et Anaïs sur leur Centurion Spartacus ; Anaïs est mise à contribution avec sa grosse machine à coudre pour repasser les coutures du bimini, fragilisées par les ultraviolets.





*Vue sur la haie fleurie depuis le cockpit de Merlin au sec ; en arrière plan, le rio Paraiba*

Passage obligatoire par la douane où sévit le « spécialiste » des bateaux de plaisance, Sylvio. Bien qu'ayant nettement dépassé l'âge de la retraite, il se cramponne à son siège au grand désespoir de ses supérieurs qui le surveillent comme le lait sur le feu. Nous aurons eu droit à plusieurs gros soupirs genre le pneu qui se dégonfle, une explication qu'ils ne sont que quatre dans le service alors qu'il y a du travail pour 12, une disparition plusieurs minutes de notre douanier avec son mug à café au milieu des formalités, un long stand-by afin de bricoler on ne sait quoi sur son smartphone, à moins qu'il n'ait profité de l'instant pour finir de visionner une vidéo ; Goulebeneze a aussi eu droit au cours de sa visite à une pose au cours de laquelle notre douanier est allé chercher un seau d'eau pour arroser les fleurs.

Quelques travaux d'entretien, une bonne couche d'antifouling, et remise à l'eau impeccable pour finir de préparer le bateau.

*Le hall de la marina, qui fait restaurant, bistrot, salle de papotage et de repos, atelier de voilerie et autres travaux pas trop salissants, zone wifi, etc. Le toit en surélévation des murs permet une bonne et agréable aération pendant les périodes chaudes (la marina se situe à 7 degrés Sud, soit à moins de mille kilomètres de l'équateur). Quant aux trois têtes de bois à l'entrée, on peut supposer que c'est de l'art indien, sans aucune garantie de ma part !*



*Merlin va dans quelques secondes se retrouver dans son élément. La remorque est limitée en capacité de levage (12 tonnes) et en hauteur de levage, si bien qu'une partie non négligeable des voiliers qui arrivent d'Europe ne peuvent être sortis pour travaux ou carénage. Si la conception de cette remorque est judicieuse (il existe des modèles à peu près semblables en France), la réalisation dont le choix des matériaux de construction est... discutable. Enfin, tant qu'elle ne se casse pas en deux avec un bateau dessus !*



Un problème qui pourrait devenir majeur dans cette marina : Francis, un des fondateurs doué de bon sens économique, technique et marin est décédé en 2020 du covid chinois. Ses enfants, héritiers de sa part de capital, ne s'intéressent pas du tout au site. Jean-Pierre, un belge qui avait racheté des parts de capital, a finalement jeté l'éponge car il n'a pas trouvé ce qu'il attendait et/ou n'a pas les compétences pour compléter l'activité de Nicolas, lequel Nicolas se retrouve aujourd'hui seul à gérer le site. La tâche est extrêmement chronophage et usante, Nicolas souhaiterait passer la main mais ne trouve ni collaborateur pertinent, ni successeur.



*Les deux pontons de la « Marina Jacare Village ». C'est un des endroits où « tous les bateaux se croisent », un peu comme l'anse Deshayes » en Guadeloupe.*

*Les pontons sont dans le courant du rio, les pieux en béton armé plantés dans le lit de la rivière et les anneaux de coulissement vertical sont en état de dégradation avancée ; leur rénovation représente un investissement et une technicité non négligeables. J'ose espérer que ces travaux lourds seront menés à bien avant une rupture catastrophique de ces structures.*

*La grande attraction du coin : le coucher de soleil sur le rio Paraíba, qui attire chaque soir des centaines de touristes en mal de romantisme.*

*Le saxophoniste (en habit blanc) fait des ronds dans l'eau devant la foule en jouant le Boléro de Ravel, au moment où le soleil disparaît derrière l'horizon.*

*Une économie prospère (bars, restaurants, glaciers, boutiques de souvenirs et d'artisanat) s'est installée sur le site ; les parkings à voiture sont payants, et il est prévu dans quelques mois de faire payer un droit d'entrée pour accéder au bord de l'eau.*

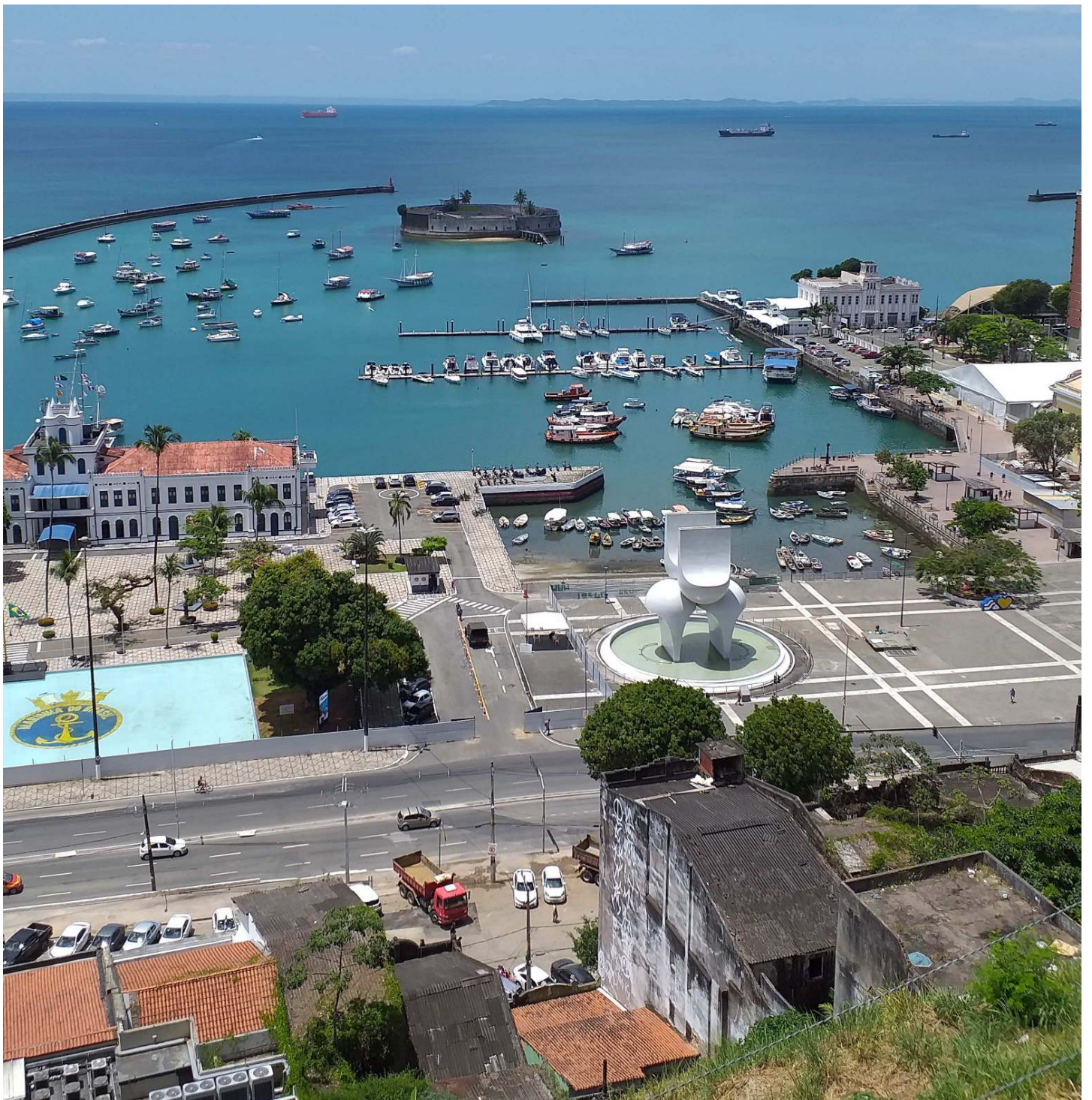


*Le passeur fait traverser le rio matin et soir à de nombreux travailleurs à pieds ou à vélo. Sa barque est équipée d'une motogodille, petit moteur pétaradant prolongé par une longue perche avec une petite hélice tout au bout.*

*Un chargement comme celui-ci, ce sont vingt personnes et une demi-douzaine de vélos en partance. Il convient ici de préciser que l'immense majorité des brésiliens ne savent pas nager ; heureusement, tous comptent sur Dieu et Jésus en qui ils ont une confiance infinie... (pourront-ils marcher sur l'eau si besoin est ??)*

*Croisés dans le rio en sortant :  
Comment donner une seconde vie à de vieux bus ? Les  
brésiliens ont trouvé la combine, on coupe au ras du  
chassis et on pose l'ensemble sur une antique coque de  
bateau de pêche. Système confortable pour naviguer à  
l'abri des embruns et de la pluie, tant qu'une planche  
pourrie de la coque ne produit pas de catastrophe...*

**Mardi 21 Novembre** : départ pour Salvador de Bahia ;  
150 milles le premier jour, 140 le suivant, 130 le  
troisième et pour finir du tout petit temps qui permet de  
rentrer dans la baie aux premières lueurs du jour. Nous  
retrouvons Dominique à la capitainerie, qui se désole de  
n'avoir aucun visiteur sur ses pontons.



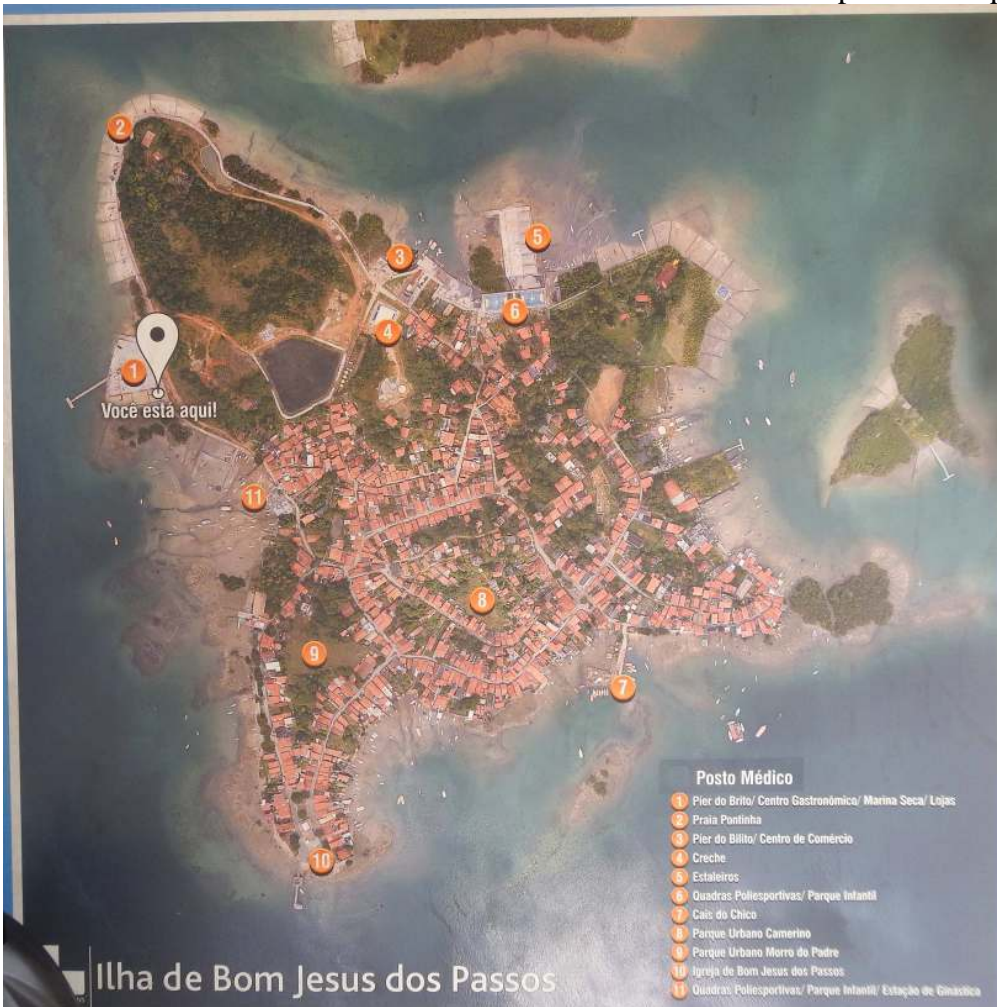
*La baie de Bahia vue depuis le « Pelorinho », quartier haut de la ville ; au fond l'île de Itaparica*



**Vendredi premier Décembre** : retrouvailles avec Jacques et Claudine de Oceanis sur le mouillage de Bom Jesus ; l'île de Bom Jesus voit ses aménagements s'améliorer pour l'activité touristiques, comme par exemple un bureau de péage à la sortie des débarcadères (officiellement afin de faire financer par les visiteurs les aménagements) ; je serais mauvaise langue d'affirmer qu'une partie non négligeable de ces péages vont dans des poches qui n'ont rien à voir avec les aménagements... comme à l'habitude au Brésil !!! . Le visiteur lambda est taxé de 25 Reals, sauf s'il déclare venir sur l'île pour aller au restaurant, auquel cas le prix tombe à dix Reals ; et les capitaines des bateaux ne paient rien ; à quatre dont deux capitaines pour aller au restaurant, le péage reste modique...



L'île de Bom Jesus avec ses bateaux de pêche et de promenade



*Plan touristique de Ilha de Bom Jesus ; ce plan est proposé avec le Sud en haut.*

*Les deux mouillages équipés de bouées sur corps morts sont donc en haut à gauche, et en haut à droite. Entre les deux, le petit chenal est accessible pour les bateaux calant jusqu'à trois mètres.*

*On distingue les alvéoles construites sur la mer en vue de créer des esplanades.*

*Départ en famille pour un pique-nique estival sur l'île ; on remarquera la table et les chaises de plastique transportées sur le toit de la barque ; mais la pièce la plus importante est invisible, c'est le barbecue à charbon de bois pour braiser les viandes, les poissons, les crevettes, le fromage..., le tout accompagné d'une quantité insensée de bière locale gardée bien au frais dans une glacière pour les grands, et de coca-cola pour les petits.*

*J'oubliais : la boîte à musique qui diffuse pour tout le quartier de la mauvaise musique « boum boum boum » avec une qualité de son médiocre.  
Le paradis du brésilien moyen....*

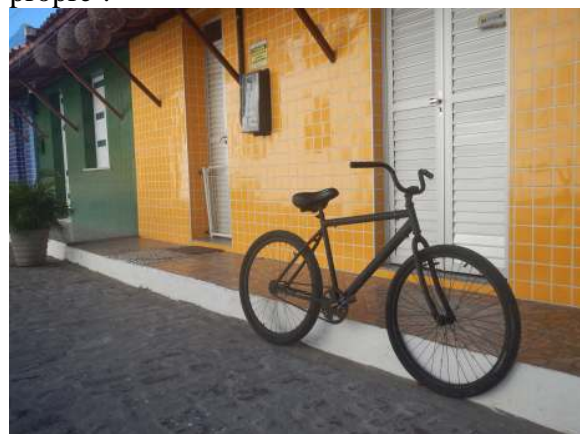


*Débarquement de touristes « à 25 Reals » sur le ponton de l'île de Bom Jesus.*

Parmi les modifications curieuses, la mangrove autour de l'île est en de nombreux endroits supprimée au profit de terre-pleins comblés avec les rejets d'une drague suceuse ; sans être spécialiste, il y a certainement peu de chances que les murs de soutènement (cailloux assemblés avec du mortier) de ces terre-pleins fassent long feu, sans renforts pour contenir la poussée de la terre et sans protection par la mangrove.

Bom Jesus : une île dans son jus, si on excepte les fameux débarcadères avec postes de péage.

Pas de voiture, un petit tracteur pour les travaux lourds (dont le ramassage des poubelles, deux ou trois voitures de golf électriques pour faire profiter du tour de l'île aux personnes (invalides ou fatiguées ou qui s'amuse à prendre ces voiturettes), quelques deux roues motorisés, des vélos, des remorques et charrettes à bras... Les enfants qui jouent dans la rue, les adultes qui prennent le frais ou discutent sur le pas de leur porte, les chiens qui font la sieste au milieu du carrefour. Et en plus, c'est propre !



Pour pallier la dégradation rapide des peintures de protection extérieure des murs (une peinture qui a tenu deux ans est excellente, trois ans c'est un miracle), la plupart des maisons sont couvertes de carrelage. Tous les décors se succèdent et s'entremêlent sans souci d'homogénéité : couleurs neutres ou violentes, imitations de bois ou de pierre, décors d'arabesques, d'animaux ou de personnages, le tout parfois sur le même mur. Un patchwork qui a beaucoup de charme.



*Les « jungadas », voiliers de charge initialement employés pour tous les transports sur l'eau, sont maintenant surtout réservés au transport des matériaux de construction : sable, ciment, briques... Avec leur font plat et leur petit moteur d'appoint, elles peuvent en profitant des courants de marée remonter les cours d'eau ou atteindre les îles, là où il n'existe pas d'accès routier.*



**Mardi 5 Décembre** : retour à Salvador de Bahia où Goulebeneze est enfin arrivé, avec des problèmes moteur : le relais d'alimentation de son démarreur est défectueux et son coude d'échappement percé par la corrosion. Un relais de remplacement brésilien est trouvé, mais il ne fonctionne pas ; heureusement l'ancien peut finalement être remis en service.



*Isabelle, Christiane, Jean-Jacques, et moi ; les équipages de Goulebeneze et de Merlin à Salvador.*

Entre Merlin, Goulebeneze et Oceanis, nous voici à 6 pour l'apéro, le restaurant et les visites. Le Vendredi, c'est la fête pour les quatre cents ans de la consécration de l'église du coin, donc messe en plein air, défilés et



processions à grand renfort de camions bardés de haut-parleurs pour motiver les fidèles. La fête se poursuit toute la journée, avec des orchestres et autres animations dans la ville haute, le Pelorino. Sur le port, des escunas surchargées de touristes crachent de la « musique » inqualifiable à plein tube ; non seulement les morceaux sont mauvais, mais en plus la déformation des sons sur les supports genre MP3 rend l'écoute absolument très désagréable.

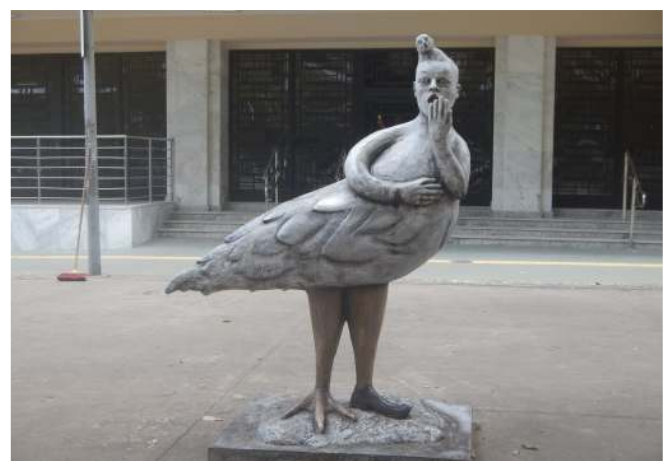
*Visite du marché Sao Joaquim, ventre d Salvador de Bahia : un dédale de petites allées encombrées d'acheteurs, de badauds (comme nous) et de manutentionnaires avec leurs curieuses brouettes à trois roues sur plusieurs hectares, en bord de l'eau. Stands de fruits et légumes multicolores, étals d crevettes de la baie séchées au soleil (entières, queues seules, têtes seules, en vrac ou triées par grosseur), cavernes d'objets artisanaux indiens (vannerie, poterie, sculptures et objets en bois ), et je passe sur les quincailliers, les bouchers (et leurs cohortes de mouches), les poissonniers (et leurs fumets symptôme d'une fraîcheur toute relative de leur marchandise), les tripiers (oreilles et groins de porc, pieds de bœuf...)*



*Participants à la procession*



*Mais restons sérieux !!!!!*



*Artiste accompli ou fumée de l'herbe qui fait rire ?*





*Un avant-goût des réseaux de fibres dans nos villes ?*



*Encore un artiste qui n'avait pas le compas dans l'oeil*

**Samedi 9 Décembre** : Oceanis va à Aratu pour une mise au sec afin de changer quelques vannes de coque. Traversée en compagnie de Goulebeneze vers Itaparica, l'île en face de Salvador. Nous y retrouvons Olivier et Arlette, la spécialiste des roses du désert. Ils viennent de terminer la peinture de leur maison et les réparations sur leur catamaran bleu de 37 pieds, « Slowly » ; l'avantage d'un catamaran, c'est qu'il a deux moteurs. Ca tombe bien puisque quelques jours plus tard l'un des deux fera une mayonnaise huile/eau ; dans l'eau... Nous retrouvons Jucy en pleurs car Enzo, son fils de 13 ans, qui est scolarisé en école privée (donc chère) vient de rater les examens dans trois matières ; soit il repart dans le public avec la violence et la drogue, soit il se débrouille pour remonter son niveau et financer les trois examens, 130 réals par matière. Voilà donc notre Enzo qui « vend » son beau vélo à une voisine (qui en fait le prend en gage) puis qui passe avec succès les trois examens. Il ne lui reste donc plus qu'à « travailler » un peu pour récupérer sa bicyclette.

Nous avons du travail pour Jucy : des rallonges à l'avant des parois latérales de notre bimini pour une meilleure protection contre le soleil, tandis que Goulebeneze a besoin d'une housse de protection de son annexe. Jucy va donc à Salvador acheter le tissu nécessaire, qu'Isabelle paye par PIX, une solution de paiement brésilienne par internet qui fonctionne « à peu près » : Deux premiers paiements de 1600 puis 1000 réals sont refusés, les suivants de 1000 et 600 acceptés, et le lendemain on constate que les deux premiers sont malgré tout passés ! Heureusement, le magasin, honnête, nous rembourse le trop perçu.



*Jucy et Enzo sur le dingy de Jean-Jacques pour aller vérifier le montage d'une pièce en cours de fabrication*

*Arlette, la compagne brésilienne d'Olivier, est uneoureuse des plantes et s'est spécialisée dans la rose du désert ; elle en cultive quelques centaines de plants dans son jardin. La particularité est qu'elle fait naître de nouvelles espèces en récoltant le pollen de ses protégées pour l'insérer dans d'autres fleurs de couleurs ou d'aspect différent. Elle obtient ainsi une grande quantité de coloris, du blanc au noir et du rouge au bleu, avec parfois des spécimens multicolores.*

*Sachant que cette plante pousse très lentement (environ 5 ans pour celle de la photo), on imagine assez bien la patience et la ténacité d'Arlette.*



*Goulebeneze, Slowly et Merlin en pleine action*



*Il manquait Jacques et Claudine de Oceanis en train de peiner à changer plusieurs vannes de coque à Aratu ; oubli corrigé.*

**Vendredi 15 Décembre** : week-end à Salinas en compagnie de Goulebeneze et Slowly. ; la « nouvelle » marina, potentiellement opérationnelle depuis plusieurs années, n'est toujours pas ouverte ; seul un petit volier de 7 mètres y est amarré, probablement parce qu'il est en panne ou bien parce que son propriétaire dispose d'un passe-droits. Il semble que les infrastructures, sans entretien puisque sans gestionnaire, se dégradent sérieusement.

Tournée maintenant traditionnelle des restaurants locaux le midi et apéritifs dînatoires à bord des bateaux le soir.

**Lundi 18 Décembre** : retour à Itaparica pour Goulebeneze et nous, tandis que Slowly part à Aratu se faire réparer le moteur babord dont le circuit secondaire de refroidissement se remplit doucement d'huile moteur. Départ donc sur l'autre moteur. Au cours des dix milles de traversée, le joint homocinétique de son moteur bâbord part en pièces détachées, Olivier finira sur le moteur tribord et en sera quitte pour deux bonnes grosses réparations.



*Quelques pièces détachées du catamaran Slowly ; et on s'étonne que ça ne marche pas !*

Pour notre navigation, nous décidons d'attendre Goulebeneze afin que, contrairement à son précédent trajet, il ne fasse pas le grand crochet autour des hauts-fonds imposé aux cargos. Entre les lignes d'eau de son Stervern (plans Carof pour les spécialistes) et les saletés sur sa carène, il marche au moteur sur eau plate à 3,2 nœuds... A l'étape d'Itaparica, Pedro, le marinero d'Oceanis, viendra nettoyer ses œuvres vives et arrachera des supercracoyes locaux de la taille d'une balle de golf.

Les problèmes d'Enzo se terminent bien, il a réussi ses trois examens de passage, sa maman Jucy a retrouvé le sourire et le « met au travail ». Du coup, il est aussi « embauché » pour nettoyer la coque de Merlin (Jusy le paie 5,5 réals de l'heure pour qu'il l'aide afin qu'il finance le rachat de son vélo, il a « gagné » 80 réals en un peu plus d'une heure à (plus ou moins) frotter la coque de Merlin).



*Joyeux Noel à tous ; la crèche dans les lieux publics est ici une tradition respectée sans rouspétage de quelques illuminés....*

**Mardi 26 Décembre** : retour (toujours sans vent, des rafales à 4 nœuds) à Salvador pour préparer le départ vers Moro de Sao Paulo puis Camamu. Plein d'eau, de gazole, un peu de nourriture, et quelques moments avec les copains.

J'en profite pour envoyer une carte de bonne année vers la France ; l'enveloppe se trouve couverte de timbres que la postière met au moins dix minutes à ajuster pour laisser l'adresse et les timbres visibles.

Préparatifs du réveillon de Noël organisé au bord de la piscine de la petite résidence où Jacques et Claudine possèdent un petit appartement ; Olivier a décidé d'organiser un jeu de questions locales pour gagner des cadeaux offerts par chaque participant (règle : un cadeau doit coûter moins de 5 Reals, environ un Euro). Parmi les cadeaux originaux : un annuaire des marées de France de 2022, un rouleau de papier toilette, des sapins en tissus fabriqués avec beaucoup de goût par Christiane, un jeu de mikado... Au menu des crevettes en sauce et d'autres braisées à l'ail, accompagnées de vins blancs et rouges de provenances multi-continentales...

Et on remet ça le jour de Noël à midi, chez Olivier et Arlette, avec du jambon de porc plus ou moins confit aux ananas et au lait de coco accompagné de Médoc (Grand Saint-Brice) de 2014.





*Deux photos de nos bateaux à Itaparica ; après l'arrivée du ciel gris un joli coup de vent vis-à-vis duquel le mouillage n'était pas protégé du fetch nous a bien secoués et a détruit l'extrémité d'un des pontons à Salvador*

*A droite : consommation intensive d'eau de coco « gélado » pour rafraichir et donner de l'énergie*



*Moro de Sao Paulo avec sa nature préservée on excepte le « coin à touristes » ; une falaise d'argile qui se délite tout doucement au fil des millénaires, des plages à couper le souffle...*

**Vendredi 29 Décembre** : descente vers Moro de Sao Paulo, trente milles peu ventés, comme la plupart du temps sur cette côte. Arrivés assez vite, nous rentrons dans la rivière pour mouiller devant Galeao, six milles en amont de l'embouchure. Les cartes ne précisent pas la bathymétrie des fonds dès lors que la zone ne présente pas de trafic commercial significatif. Jeu du chat et de la souris avec les waypoints (qui se révéleront corrects) et les bancs de sable ou de vase.



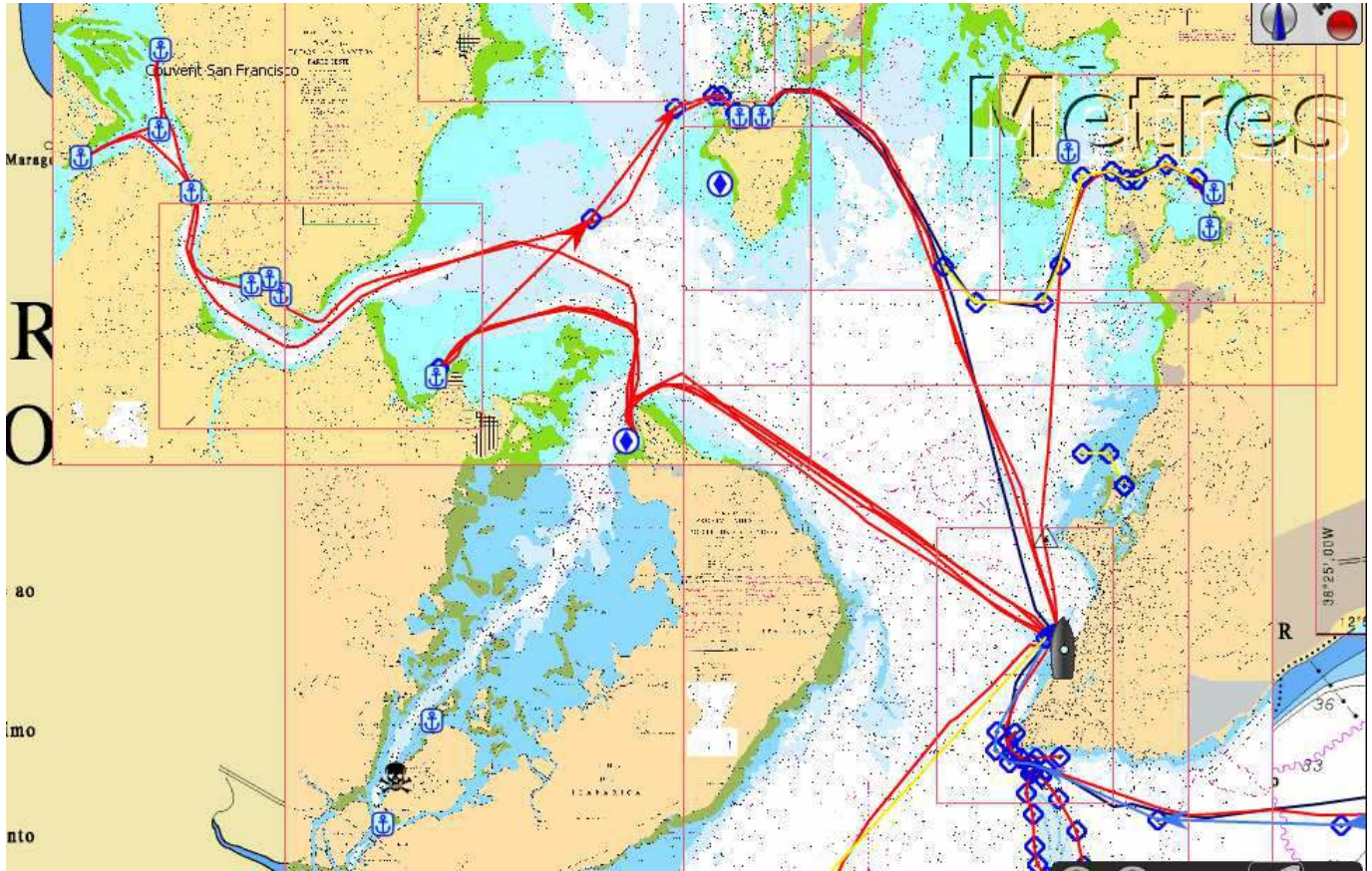
*N'hésitez pas à regarder très attentivement cette photo, vous trouverez une jeune fille volante  
(Plus longue tyrolienne d'Amérique du Sud)*

**Samedi 30 Décembre** : retour vers l'estuaire à Moro de Sao Paulo ; L'agglomération côté estuaire est très sympathique et une grande ballade le long de la côte sur la plage permet d'accéder côté mer à une grosse station balnéaire (seulement accessible par bateau) prise d'assaut par une foule de gens à cette occasion de la fin de l'année. Nous avons la mauvaise idée de vouloir passer la nuit au mouillage ; c'était sans compter avec l'arrivée d'un gros voisin, une barge motorisée d'une vingtaine de mètres chargée d'une grosse citerne ; ladite citerne se révélera contenir du gazole pour alimenter les réservoirs des bateaux locaux, si bien que la nuit sera égayée par les « pom-pom-pom » bien sonores des clients (sans parler du clapot sur le mouillage !)

**Dimanche 31 Décembre** : nous voilà repartis vers la baie de Camamu, trente mille plus au Sud. Navigation de nouveau bien calme, ponctuée de plusieurs heures de moteur pour pallier un vent arrière beaucoup trop faible pour tenir les voiles à poste avec une grosse houle de travers. Arrivés sur le mouillage de Campinho, une grosse demi-douzaine de voiliers et vedettes brésiliens ; le plus petit est un sloop acier de 10 mètres, le plus gros est une vedette de 36 mètres ; quelques brésiliens ne sont pas trop gênés aux entournares...



Premier Janvier 2024 : Il ne reste plus qu'à vous souhaiter une excellente année 2024, en pleine forme, et pourquoi pas sous la protection de Neptune, Poseïdon, Jemanja et quelques autres qui, espérons le, sera clément pour nos prochaines météos et les  
votres



*Navigations en baie de Salvador*



*Baie de Camamu et Campinho*